

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

[Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.](#)

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Vous pouvez aussi obtenir l'intégralité des sketches en faisant la demande à cette adresse : contact@leproscenium.com

Sketches à la chaîne

L'objectif est de proposer aux troupes un texte permettant de faire un spectacle d'environ 1h20 dans lequel :

- tout le monde au sein de la troupe pourra jouer en interprétant un ou plusieurs personnages
- il y aura :
 - une continuité naturelle pour éviter de casser le rythme du spectacle entre les sketches
 - une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y aura plusieurs auteurs
 - un thème commun pour donner une unité au spectacle
 - un élément de décor récurrent qui créera une attente d'effets de la part du public

Chaque sketch doit intégrer un ou plusieurs personnages du sketch précédent pour établir une continuité entre les sketches.

Chaque sketch se conclut. C'est à dire que l'auteur ne compte pas sur l'auteur suivant pour continuer son sketch.

Contraintes :

- Sketch inédit (jamais publié sur Internet ou ailleurs) de 10 mn maximum par auteur
- Personnages : Entre 2 et 8 (avec plutôt plus de femmes que d'hommes)
- Époque : Contemporaine
- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Un personnage du sketch précédent est intégré "naturellement" dans le texte suivant (le premier auteur n'a pas cette contrainte).
C'est bien le même personnage (donc le/la même comédien/ne) qui passe d'un sketch à l'autre. Ce n'est pas uniquement le/la même comédien/ne qui reste sur scène pour interpréter un autre personnage. Ce personnage a une réelle existence dans le sketch suivant, il n'est pas qu'une simple transition.
Sur la forme, cet exercice s'apparente à la pièce [La ronde d'Arthur Schnitzler](#).
- Ce n'est pas le même personnage qui passe de sketch en sketch, il change à chaque sketch.
- Afin de donner une unité au spectacle, un même thème est traité dans tous les sketches et on retrouve le même élément de décor dans chaque sketch.

Thème : **le mariage** (avant, pendant, après, en préparation, en déliquescence...)

Élément récurrent de décor : **une chaise bancale**

LA DEMANDE EN MARIAGE DE ERIC DI DONFRANCESCO.....	4
UNE DEMANDE EN DIVORCE DE FRANCIS POULET.....	7
POURQUOI SE MARIER ? DE DANIELLE VIOUX.....	10
ART. 229 ET 230 DU CODE CIVIL DE SYLVAIN BRISON.....	15
AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES DE FRED VALLADARES.....	22
L'ESPRIT DÉRANGÉ D'ERIC BEAUVILLAIN.....	26
« SPEED DATING » DE ANNE-CÉLINE AUCHÉ.....	33
LE BOUQUET DU MARIÉ DE PASCAL MARTIN.....	37

Le spectacle peut commencer par n'importe lequel des sketches.

La demande en mariage de Eric Di Donfrancesco

Personnages

- **Le Père**, Gilles
- **La Mère**, Clémence
- **Le Fils** (qu'on retrouvera dans le dernier sketch), Benoît

Deux chaises, trois personnages, le père, la mère, le fils. La mère ne dit rien, elle est assise sur une chaise bancale. Elle regarde la scène, dans un premier temps d'un air inquiet, morne, puis s'endort, elle se réveille de temps en temps quand elle perd l'équilibre à cause de la chaise. Le fils reste debout.

Père

Donc, voilà, ta mère et moi sommes réunis à ta demande, cela semble important, tu aurais pu nous le demander de vive voix, la lettre recommandée avec accusé de réception ne nous semblait pas utile, d'autant plus que tu ne vis pas si loin que ça. Un étage, c'est si vite franchi. Bon...nous t'écoutons. Vite car ta mère est très inquiète, c'est trois mois de psy que tu lui fous en l'air. Qu'as-tu à nous annoncer ? Tu as trouvé un travail ?

Fils

Un ?...

Père

... non je plaisante !

Fils

Bon, père, mère, j'ai beaucoup réfléchi, j'ai pris une grande décision. Il est temps pour moi de me marier et de fonder une famille....

Père

Mais c'est une merveilleuse nouvelle ! Ta mère et moi sommes fous de joie !

Silence

Fils

Maman n'a pas l'air très enthousiaste.

Père

Elle l'est, elle l'est ! Si si je t'assure mais c'est l'anxiomil ! Faut la comprendre elle se demandait ce qui allait lui tomber sur la tête, elle a fait de la prévention ! Il se marie maman ! Qui est l'heureuse élue ? On la connaît ?

Fils

Non.

Père

Ah, c'est une fille bien ? Bonne famille ?

Fils

Aucune idée

Père

Aucune idée ?

Fils

Ben non !

Père

Tu l'as rencontrée il y a longtemps ? En réel ? Sur le net ?

Fils

Mais je ne sais pas ! Comment veux-tu que je sache ? Je ne la connais pas.

Père

Ah tu ne la connais pas non plus ? Voilà un détail fâcheux pour un si beau projet.

Fils

C'est pas mon problème !

Père

Comment ? C'est pas ton problème ?

Fils

Ben oui c'est le vôtre !

Père

Comment ça c'est le nôtre ?

Fils

Père, mère. Il est important pour moi de revenir aux fondamentaux de notre famille. J'attends que vous me proposiez une prétendante.

Père

Hein ?

Fils

Oui c'est vous qui arrangez !

Père

Si je comprends bien tu souhaites renouer avec les traditions de notre famille et remettre au goût du jour le mariage arrangé !

Fils

Tout à fait !

Père

Mais ça fait quand même trois générations que nous avons pris l'habitude de nous marier par amour... comme des vulgaires roturiers sais-tu ?

Fils

Mais c'est pas une raison !

Père

C'est pas une raison ?... t'as raison...

Fils

C'est comme le travail...

Père

Comment ?

Fils

Nos ancêtres ne travaillaient pas. C'est aussi une tradition qui s'est perdue.

Père

Le travail ? Oui, nous ne sommes plus rentier depuis à peu près la même période. Cette tradition là, par contre tu l'as plutôt bien retrouvée... Qu'est-ce que tu peux être conservateur ! T'as raison ! Ou on s'attache aux valeurs de notre lignage ou c'est la fin de tout. Mais tu sais, entre temps il y a eu quelques changements dans la soc...

Fils

Mais père, c'est pas parce que tout part en couille qu'on doit suivre et abandonner nos....

Père

J'ai rien dis ! Je respecte ! Bon... Comment souhaites-tu procéder ?

Fils

Alors j'ai des options prioritaires... Je les ai notées sur un papier... Tiens !

Père

Tu nous donnes tes options prioritaires ? Ben voyons ! Voyons ça... mes lunettes... Pulpeuse ? C'est l'option prioritaire tiens ! Avant le lignage allons donc ! Tu n'es pas si rigoureux que ça. Bac plus 4 ? C'est un minimum. Couleur des cheveux ? Pas de préférence, ça élargit nos possibilités c'est bien ! Bonne situation ? Évidemment, si tu souhaites perpétuer la vie de rentier, elle au moins, n'y est pas astreinte, tu sais à la fois reprendre les traditions et les adapter à la modernité... Oh que lis-je ? Tu exiges une dot ? Tu sais, si tu pouvais transiger là-dessus ça nous aiderait dans nos recherches, car les dots...

Fils

C'est plutôt symbolique... Juste une petite.

Père

Une petite quand même ! Si elle est vraiment pulpeuse tu pourrais fermer les yeux ?

Fils

OK, OK. Tu aurais déjà des idées ?

Père

Si j'ai déjà des choix à te proposer ? Tu me prends de court... Ben je cherche, je cherche, pas évident ! La petite Dutilleul ? Bac plus 12, famille aisée...

Fils

Pulpeuse ?

Père

Ah ça pas vraiment ! Ben bac plus 12, elle n'a pas eu le temps de s'occuper de son corps mais sa tête... enfin l'intérieur c'est quelque chose !

Le fils fait une moue dégoûtée

Père

La famille De Marquay, l'ainée Dominique est très brillante, seule, ton âge. J'ai cru comprendre que le comte est désespéré de la caser. Je crois aussi qu'elle est pulpeuse...

Fils

C'est un garçon.

Fin de l'extrait

Une demande en divorce de Francis Poulet

Personnages

- **Clémence** : Compagne de Gilles, 45 ans (du sketch précédent)
- **Gilles** : Compagnon de Clémence, 47 ans (du sketch précédent)
- **La belle-mère** : Mère de Clémence

Clémence et Gilles sont seuls en scène. Clémence est assise sur la chaise bancale.

Clémence

Elle s'adresse à son compagnon.

Chéri, quand allons-nous nous marier ?

Gilles

Pince sans rire, comme il l'est pratiquement tout le temps.

J'avoue n'y avoir pas encore réfléchi aujourd'hui... tu me poses cette fichue question tous les jours !

Clémence

Nous avons tout de même, respectivement, 45 et 47 ans...

Gilles

Ca aussi, tu me le rabâches chaque jour. Tous les jours, c'est la même chose !... Et je te réponds -comme je réponds chaque jour : nous ne sommes donc pas à deux, ou trois ans près.

Clémence

C'est toi qui le dit, mais on se tasse, on se ride, on se décatit...

Gilles

Toi peut-être... Moi, je me sens encore jeune.

Clémence

Merci pour moi... Et puis, nous avons deux enfants, de 23 et 26 ans.

Gilles

Qui vivent toujours sous notre toit ! Merci de me remettre ça en mémoire... Si tu ne les avais pas autant couvés, nous n'aurions pas un Tanguy et une Tanguette à la maison... Sans parler de la belle-mère !

Clémence

Décidément, tu débordes de tendresse et de délicatesse ce matin. Je me demande si le jour est bien choisi pour parler mariage.

Gilles

Je te signale que de mariage, c'est toi qui en parle, et uniquement toi ! Personnellement, je trouve que ce n'est jamais le jour pour en discuter. *Un temps.*

Clémence

Chéri, tu m'aimes ?

Gilles

Bien sûr... que je t'aime. *Il chante.* Que je t'aime, ah que je t'aime !

Clémence

Merci, Johnny... *Un temps.* Bon, ben, je me contenterai de ça.

Gilles

Il faudra bien ; je n'ai que ça en magasin de toute façon.

Clémence

Il est sûr que tu n'es pas -et n'as jamais été d'ailleurs, très expansif. Tu manques un peu de vocabulaire, mais il faut faire avec.

Gilles

Je ne manque pas de vocabulaire. Je me restreins volontairement. Je dis uniquement ce qui me semble indispensable. Pourquoi mettre trois plombs pour parler d'un sujet quel qu'il soit, alors que tu peux en faire le tour en dix secondes chrono. *Un temps.*

Clémence

Chéri, quand allons nous nous marier ?

Gilles

Ca aussi, tu vois, ça fait un peu chanson. Un peu rengaine. Voire disque usé même !

Clémence

Je suis bien d'accord avec toi, mais comment formuler la question autrement ?

Gilles

Je ne sais pas. Faut-il seulement la poser, cette question ?... that is the question... A moins que tu ne me demandes ça, uniquement histoire de causer. Auquel cas, parle plutôt avec ta mère ; de la pluie et du beau temps. Je suis sûr que ça peut vous occuper des heures. *Il mime.* S'il pleuvait moins, il pourrait faire beau... Oui, mais s'il faisait trop chaud, ce ne serait pas mieux pour les plantes et les légumes... Et puis de l'eau, il en faut... Oui, mais du soleil aussi... Des moulins à paroles, ta mère et toi ! *Un temps.*

Clémence

Elle suit son idée.

Il est vrai -et je viens juste de penser à ça, que tu n'aurais pas à aller bien loin, pour demander ma main. Certes, mon père n'est plus de ce monde, mais ma mère vit avec nous...

Gilles

Oui, mais elle se remet tellement bien et surtout tellement vite de son quadruple pontage, suite à sa troisième crise cardiaque, quelle devrait réintégrer -sans trop tarder, ses pénales. Non ?

Clémence

C'est justement pourquoi il faudrait bien que les choses ne traînent pas trop. Mais chéri, dis-moi, honnêtement : est-ce que par hasard, tu n'aimerais pas ma mère ?

Gilles

Faussement offusqué.

Voyons, qu'est-ce qui te fait dire ça ? !

Clémence

Je ne sais pas... Je sens chez toi, dans ta voix, comme une légère ironie, suivie généralement d'un léger agacement, quand tu en parles.

Gilles

Tu est très perspicace. Je ne pensais pas que ça se voyait. En tout cas, je croyais tout faire pour que ça ne transparaisse pas...

Entre la belle-mère.

Belle-mère

Alors les enfants ! En plein conciliabule ? En pleine réunion au sommet ? Que se trame-t-il donc ?... Serais-je indiscreète, si je vous demandais de quoi vous parliez ?

Gilles

Non point, belle-maman. Aucunement. Nous parlions de vous.

Belle-mère

Voyez-vous cela ! Dois-je vous croire ?

Gilles

Mais bien sûr, vous le devez ! Car c'est la vérité. Clémence et moi-même, on se disait que vous aviez bon moral, après ce quadruple pontage, et on comprendrait aisément votre envie, que dis-je, votre soif ! de retourner chez vous au plus tôt. Nous nous connaissons bien Clémence et moi : nous savons que nous avons tendance à être un tantinet «mères poules». Enfin, évidemment, surtout Clémence...

Clémence

C'est peut-être encore un peu prématuré, non ? Ce retour.

Gilles

Mais non ! C'est toi qui la retiens, tu vois ? Involontairement peut-être, mais tu la retiens. Moi, je fais un effort sur moi-même pour... Tu la couves, comme tu couves tes gamins. S'il n'y avait qu'elle, si elle avait les coudées franches, elle serait déjà chez elle ! N'est-ce pas, belle-maman ? Costaute comme vous êtes ! Hé ! Survivre à un quadruple pontage, suite à trois arrêts cardiaques, ça prouve bien que vous êtes solide comme un roc ! Vous nous enterrez tous ! Sacrée belle-maman.

Clémence

Tu n'en fais pas un peu trop des fois ?... *Elle s'adresse à sa mère.* Tu vois maman, on parlait de toi, c'est vrai, mais indirectement. Car la conversation avait débuté par cette question que je posais à Gilles : quand allons nous nous marier ?

Belle-mère

Réjouie.

C'est vrai ça ! Quand ?

Gilles

Ça vous intéresse aussi, belle-maman ?

Belle-mère

Bien sûr. Alors, c'est pour quand ?

Gilles

Quand, quoi ?

Belle-mère

Eh bien mais, c'est pour quand ce mariage ?

Fin de l'extrait

Pourquoi se marier ? de Danielle Vioux

Personnages

- **Anna** : Amie de Nelly (du sketch précédent)
- **Nelly** : Amie d'Anna et future belle-mère de Jenny
- **Jenny** : Fiancée du fils de Nelly

2 chaises, dont l'une bancale

Une musique se fait entendre. (La radio ?) La fille se lève et sort, d'une démarche glissée, comme irréaliste. La belle-mère (Anna) n'en tient pas compte. Elle est dans ses souvenirs, peut-être....dix ans, quinze ans plus tôt ? On frappe à la porte.

Anna

Nelly, entre ! Je te fais un thé ? Ca nous fera du bien à toutes les deux

Nelly entre, enlève son manteau

Pendant toute la suite, Anna fait ou va chercher du thé, et les deux femmes le boivent.

Anna

Pose tes affaires sur la chaise, là bas

Nelly s'exécute

Nelly

Sur cette chaise là ? Oh là là, mais elle est cassée, ta chaise !

Anna :

Oui, je sais, c'est pas grave, je vais m'occuper de la réparer un de ces jours.

Nelly :

Quand tu auras le temps, c'est ça ?

Anna

Ben écoute, J'ai pas mal de boulot en ce moment, alors le ménage et le bricolage...

Nelly

J'ai vu, oui ! Quand je pense que j'ai vécu avec toi au temps de ma jeunesse!

Anna

Ma chérie, tu as bien fait de partir ! Je ne suis pas faite pour la vie de couple.

Nelly

Tu es restée des années avec le père de ta fille

Anna

Parce qu'on s'aimait. Mais on ne s'était rien promis, justement ! Et parce qu'il s'occupait souvent de sa fille. D'ailleurs, il n'habitait pas avec moi mais à l'étage au dessus

Nelly

Ca change tout, c'est sûr

Anna

En fait, oui.

Nelly

Et Romuald, alors ?

Anna

Romuald ? On est amis et colocataires dans cette grande maison. Occasionnellement amants, je te l'accorde. Mais il fait très bien le ménage quand il juge que ça va trop loin. En revanche, pour le bricolage il est nul.

Nelly

Mais excellent cuisinier.

Anna

Exact.

Nelly

Tu as de la chance.

Anna

On a la chance qu'on se donne, ma douce. Ceci dit, c'est moi qui n'aime pas la vie de couple et c'est toi qui vis seule. Peut être que tu devrais venir habiter ici.

Nelly

Et partager Romuald avec toi

Anna

Ou moi avec Romuald. Et ton fils, au fait, toujours décidé à se marier ?

Nelly

Hélas oui. C'est pas que j'aime pas sa chérie...mais...

Anna

Mais quoi ? Elle est serial killer ? Missionnaire ? Dictateur ?

Nelly

Elle travaille dans une boite d'import export.

Anna

Nobody's perfect. Ton fils est un artiste, ça fera une bonne moyenne.

Nelly

Elle va passer ici.

Anna

Ici ? Maintenant ?

Nelly

J'avais envie que tu la voies.

Anna

Pourquoi ? C'est ton fils qui l'épouse, pas toi.

Nelly

Parce qu'il n'a pas de père

Anna

Il le retrouvera bien un jour. Il cherche toujours ?.

Nelly

Oui, mais en attendant...

Anna

En attendant, quoi ? Nelly je te vois venir.

On sonne ; Anna va ouvrir en faisant une grimace à Nelly. Elle revient avec Jenny.

Jenny

Bonjour Nelly, ma voiture est en bas.

Nelly

Je bois mon thé et on y va

Anna

Du thé aussi, Jenny ?

Jenny

Je suis mal garée.

Anna

Il est six heures passées, ça m'étonnerait qu'ils contrôlent.

Jenny

J'aime mieux être en règle. Ca ne sert à rien de se mettre dans son tort.

Anna

Juste un thé. Posez vos affaires sur la chaise, là. Vous êtes la fiancée de Simon, alors ?

Jenny

Sur cette chaise, là ? Mais euh... Vous êtes sûre ? Bon... *(elle pose ses affaires sur la chaise qui s'écroule ...Elle ramasse le tout tant bien que mal. Et le pose sur une autre chaise)* On va se marier. Mais Nelly n'est pas d'accord.

Nelly

C'est pas ça. C'est juste que je n'en vois pas l'utilité.

Jenny

On s'aime.

Elle prend le thé qu'Anna lui tend Les trois femmes sont debout, tasse à la main

Anna

On peut s'aimer sans se marier.

Jenny

Simon et moi, on a envie de s'engager.

Nelly

Il y a mille manières

Jenny

C'est celle que nous avons choisie.

Anna

Quand Simon était petit, il disait toujours qu'il ne se marierait jamais.

Jenny

Vous étiez là ?

Anna

Oui.

Nelly

Anna a élevé Simon avec moi jusqu'à ses douze ans

Jenny

Pourquoi il ne me l'a jamais dit ?

Nelly

Va savoir.

Jenny

Vous viviez ensemble ?

Anna

Oui

Jenny

Mais je veux dire....

Anna, souriante

Oui

Jenny, perturbée, s'assied par mégarde sur la chaise bancale qui cède sous elle. Anna et Nelly se précipitent pour l'aider à se relever. Elle semble s'être fait mal mais les repousse et se relève seule

Jenny, sèchement

Ca veut dire que j'ai deux belles-mères pour le prix d'une, c'est ça ?

Anna

On peut dire ça comme ça.

Jenny

Excusez moi si je suis brutale, mais... le monde a changé, et vous, vous êtes restées dans le passé.

Anna

Tu veux dire, le monde est devenu moins beau que ce que nous espérions pour vous ? C'est vrai. Mais ça ne veut pas dire que nos utopies soient nulles.

Jenny, agressive

Tu parle d'une utopie, ne pas se marier et coucher avec tous ceux... toutes celles... qui passent.

Nelly

On peut faire ça aussi en étant marié.

Anna

Ou divorcer. (*Elle rit*) Au moins on a économisé la dessus.

Jenny

Vous vous moquez de ce qui est beau. Notre amour à Simon et à moi est beau.

Nelly

Tous les amours sont beaux

Anna

Au début du moins.

Nelly

Personne ne possède personne. C'est ce qu'on croyait. ... Ce qu'on croit . Encore maintenant.

Jenny

Laissez moi rire ! Vous étiez forcément jaloux. Ou sinon, c'est que vous ne vous aimiez pas. Si Simon me trompe je le tue.

Anna

Ca commence bien

Jenny

Façon de parler

Nelly

Oui on était jaloux parfois. Mais ça ne nous donnait pas le droit de décider de la vie des autres.

Anna

Et disons que si on s'aimait, on n'avait pas forcément envie de rassembler deux cent personnes pour les tenir au courant au son de la danse des canards.

Jenny, hésite sur la réaction à avoir

Bon, Nelly, faut qu'on y aille, ma voiture...

Anna

Je vais regarder par la fenêtre (*elle regarde*) Non, ça va, pas d'uniformes en vue. S'il y en a je leur verse de l'eau dessus pour les distraire.

Nelly

Ou je descends leur faire un strip-tease, ils m'arrêtent pour conduite indécente et ta voiture ne part pas à la fourrière

Jenny, riant

Vous êtes pas possibles. Tout droit sorties des années soixante dix et débarquées en direct dans notre monde de brutes .

Nelly

C'est notre monde aussi. C'est juste qu'on est ...jeunes depuis un peu plus longtemps que Simon et toi.

Jenny

Rit encore, puis un silence. Jenny n'est plus agressive maintenant, mais presque complice
Alors comme ça, Simon ne voulait pas se marier

Fin de l'extrait

Art. 229 et 230 du Code Civil de Sylvain Brison

Personnages

- **Jenny** : Témoin de la mariée (du sketch précédent).
- **Simon** : témoin du marié.
- **Le marié.**
- **La mariée.**
- **Le (ou la) maire.**
- **Quelques figurant(e)s.**

2 chaises, dont l'une est bancale.

Jenny

Tu peux entrer, il n'y a personne.

Simon entre

Simon

Où est-ce qu'on se place ?

Jenny

Toi à coté du marié et moi à coté de la mariée, forcément.

Simon

Forcément.

Jenny

Ben oui forcément. Tu ne vas pas de mettre à l'autre bout de la salle. Les témoins sont toujours à coté des mariés.

Simon

Je n'aurais jamais dû accepter. Tu parles d'une idée débile.

Jenny

Tu ne pouvais pas refuser !

Simon

Quelle idée de se marier aussi.

Jenny

Simon, on en a déjà discuté.

Simon

Ils auraient dû rester concubins, comme nous. Tu vois où ça nous mène cette histoire.

Jenny

Essaierais-tu de me dire que tu ne voudras pas te marier avec moi ?

Simon

Moi ? Au contraire, tu le sais bien.

Jenny

Eh bien alors ?

Simon

Tu sais très bien ce que je veux dire.

Jenny

Hum... Je pensais qu'il y aurait plus de monde. Les parents ne sont pas venus.

Simon

Tu vois - eux au moins - ils ont su dire non.

Jenny

Je suis sûre que c'est à cause de l'église.

Simon

A cause de l'église ? On n'y va pas à l'église ! Et heureusement encore !

Jenny

Justement, c'est à cause de ça.

Simon

Enfin, ils peuvent toujours y aller mais ce sera sans moi. Je n'ai pas l'intention d'aller m'y ridiculiser.

Jenny

Et pour notre mariage ?

Simon

Quoi ?

Jenny

Pour notre mariage, tu voudras y passer à l'église ?

Simon

Evidemment !

Jenny

Tu me rassures.

Simon

Ne fais pas celle qui ne comprend pas. La question ne se pose même pas. Bon, alors qu'est-ce qu'ils font ? Ils pourraient au moins être à l'heure pour leur cérémonie débile.

Fin de l'extrait

Le meilleur amant : l'argent de Georges Floquet

Personnages

- **Véronique** : La mariée /divorcée (du sketch précédent)
- **Attanase Cauchon de Laye** (Baron de Gibey)
- **Bertrand Maudepasse** (Comte de Perraux et de Grimme)

Appartement de Véronique : meublé sommairement mais avec goût. Au fond de la scène : la chaise bancale. Véronique, allongée sur le canapé, est au téléphone.

Véronique

Oui, oui. Tu as bien entendu, Jenny. Je vais me re-ma-rier (*Un temps*) Qui m'en a décidé ?? Ces deux semaines passées sur les îles Borromées !! (*Un temps. Elle émet un petit rire*) Mais non, ma chérie, pas de grand amour. Le Grand Amour est mort et enterré. Tu devrais le savoir, toi qui as été témoin de mon divorce... enfin de notre divorce à Pierre et moi. Non, si je décide de me remarier, c'est que pendant ces deux semaines, je me suis sentie comme une cruche à côté de tous ces couples mariés et bien mariés. Alors dans le train du retour, je me suis dit : « Et bien toi aussi Carlotta... (*Un temps*) Oui, figure toi que je suis tellement tombée amoureuse de l'Italie, que j'ai décidé de m'Italianiser. Mon prénom d'abord. Je n'ai pas eu à le chercher bien loin, puisqu'il est en deuxième position après Véronique. Hommage à ma grand-mère qui elle était Italienne.!!! Donc, dans le train du retour, je me suis dit : « Et bien toi aussi Carlotta tu seras bientôt mariée, et bien mariée ». Or, tu n'es pas sans savoir, qu'il existe trois types de mariages : le mariage d'amour, mais pour ce lui-ci j'ai fait une croix dessus ; le mariage de raison, sur lequel je mets une croix également car je ne suis pas du tout raisonnable ; et enfin, le dernier, celui que je m'apprête à réaliser : le mariage d'intérêt. (*Ton béat*) L'argent, le fric, l'oseille ; rien de mieux pour souder un couple, pour l'unir, pour le rendre fort et résistant comme du béton, pour le fidéliser jusqu'à ce que mort s'en suive. Et question drague, je peux te garantir qu'il vaut à lui seul tous les mots d'amour de la terre et de l'univers. (*Un temps*) Si tu avais vu toutes ces femmes, avec leurs maris. Il fallait voir comment elles les couvaient. Gare à qui se serait avisé de les approcher !!! Une lionne avec ses petits aurait été une poule mouillée à côté. (*Un temps*) Non, Jenny, l'amour n'avait rien à voir là dedans... Enfin si, dans une certaine mesure... Comment t'expliquer... En fait, ce n'était pas l'homme en chair et en os qu'elles couvaient, qu'elles charmaient, qu'elles séduisaient ; mais sa valeur vénale. Si tu veux, chaque mari était pour sa femme un gros paquet d'actions cotées en bourse. Plus la valeur montait, plus elles se seraient contre lui. Et quand je dis : serrées, c'était du serré-collé !!! (*Un temps*) Ah, si la valeur devait baisser... tout baisserait en conséquence : l'intensité de leur regard et leur sensualité ; les migraines nocturnes commenceraient à faire leur apparition... Et alors, je ne raconte pas ce qui arriverait, si la valeur devait s'effondrer. Ce serait : « Ma vie est un enfer avec toi. Je fais mes valises et je retourne chez maman. » (*Un temps*) Mais non, je ne suis pas cruelle. C'est la vérité. En fait leur véritable amant, c'est l'argent ; et je peux te garantir, ma chérie, qu'en voyant tous ces rats crevés qui nous entourent, il est le seul amant digne de notre fidélité. (*Un temps*) Voilà, tu sais tout. Je m'en vais donc à la recherche d'un beau paquet de sous en chair et en os. Et en plus, je vais y mettre ce que les Anglais appellent : *The French Touch*. (*Un temps. Ton malicieux*) Ah, il va falloir que tu attendes avant de le savoir. Je ne vends jamais la peau de l'ours sans l'avoir tué... Enfin c'est une image. Moi je veux me le garder bien vivant, bien portant et bien... (*On sonne à la porte*) Écoute chérie, on sonne. Je te laisse. Je te raconterai plus tard. Oui, oui. Bisous, bisous. (*Elle raccroche. Se lève. Vite elle remet de l'ordre. On sonne à nouveau. En direction de la porte*) Oui, oui, j'arrive immédiatement.

Elle file à toute vitesse à la salle de bain et revient tout aussi vite. Coiffée, apprêtée. Elle va à la porte et l'ouvre.

Attanase

Il s'avance vers elle, il lui prend la main. Ton obséquieux.

Ah votre main, madame, que je la baise !! (*Il lui fait le baise main. Il la regarde. La dévisage pour être plus juste*) Ah Madame !! Quelle beauté, quelle pureté, quelle délicatesse... Quelle traçabilité ! Rien que de vous voir, on comprend que vous n'êtes pas d'origine incertaine, mais d'une longue lignée de gens de bien dont je pourrais remonter la genèse, la souche, le berceau, du temps de la grandeur de Florence !!... Car est ce bien de cette ville, Carlotta, que vous êtes issue ?

Véronique

Non, c'est plutôt de Venise ! D'une noble famille Vénitienne.

Attanase

Ah, Venise !!! La Sérénissime République !! (*Il la dévisage encore longuement*) Bien sûr, comment ne pas m'en être rendu compte plus tôt ? (*Un temps*) Moi je suis issu du berceau des... (*Il s'interrompt. Quelque peu confus*) Chère Carlotta, me pardonneriez vous ? J'ai oublié de me présenter !! Je me nomme Attanase Cauchon de Laye... Pas le goret qu'on va bientôt égorger. Mon cochon à moi s'écrit : C A U C H O N. Quant à mon lait, il s'écrit : L A Y E.

Véronique

Avec un certain soulagement.

Ah, voilà qui me semble mieux !

Attanase

Vous m'en voyez ravi. (*Un temps. Mielleux*) Ah Carlotta, lorsque j'ai lu votre annonce, lorsque j'ai vu votre photo, je...

Véronique

(D'un ton à la fois et charmeur)

Monsieur Cau...

Attanase, la coupant

Vous pouvez m'appeler Attanase.

Véronique

Merci. Ainsi je gagnerai du temps. Attanase, disais je donc, vous avez oublié de me décliner votre qualité.

Attanase, Confus

Carlotta adorée. Où avais je la tête !!! (*A nouveau il s'incline, à nouveau il lui fait un baise main*) Je suis Duc de Gibey (*Avec solennité*) Attanase, Enguerran Lothaire, Dagobert Clovis, Cauchon de Laye Duc de Gibey.

Véronique

(Ecarquillant les yeux)

Duc ???

Attanase

(S'inclinant)

Duc, tendre Carlotta. Le 36 ème. Duc de Gibey.

Véronique

(Même attitude)

Le 36 ème Duc de Gibey !!!

Attanase

Si fait, ma douce. Et rêvant déjà du 37 ème que vos flancs porteront avec amour et tendresse !!!

Véronique

(Tout de go)

Avez-vous des biens ?

Attanase

L'univers tout entier ne saurait les contenir, ma bien aimée.

(Silence. Véronique l'observe. Attanase continue de la dévisager avec ravissement)

Véronique

(A Attanase, lui désignant la chaise bancale.)

Prenez donc place monsieur le Duc de...

Attanase

(La coupant)

Appelez moi Attanase. Ô ma future Duchesse. *(Voyant la chaise)* Voulez vous que je m'asseye ici ? *(Véronique lui fait « Oui » de la tête. Il va pour s'asseoir, mais il se rend compte qu'elle est bancale)* Il me semble que cette chaise...

Véronique

(Le coupant)

N'en croyez rien Attanase, malgré son aspect, elle ne plie ni ne rompt. *(Attanase, convaincu, s'assied dessus. Avec une certaine malice)* Vous m'avez dit : Duc de Gibey ?

Attanase

En effet, tendre Carlotta, je suis Duc... *(A peine a-t-il prononcé le mot, que la chaise s'écroule)*

Véronique

(Allant à son secours)

Vous ne vous êtes pas fait mal ?

Attanase

(Se relevant se tenant le coccyx et arborant un sourire malgré la douleur)

Ah Carlotta qu'il m'est doux de souffrir pour vos beaux yeux ! *(Il regarde la chaise)* Je suis désolé de l'avoir...

Véronique

(En deux mouvements rapides elle a remis la chaise sur pied)

Et hop ! La voilà prête à reprendre du service.

Attanase

(Pour lui-même)

Point avec moi.

(A Véronique)

Ma douce ! Ma bien aimée ! Souffrez que je reste debout.

Véronique

(Qui n'a pas entendu la réplique. Elle s'avance vers Attanase en agitant son index d'un signe de reproche)

Attanase, ce n'est pas gentil. Vous m'avez menti.

Attanase

(Tombant des nues)

Moi vous mentir ? Carlotta, ma future 36 ème Duchesse de Gibey. Future mère du 37 ème Duc !! Moi vous mentir ?

Véronique

(Même jeu)

Comment pourrai-je être l'épouse d'un mari qui, avant même de l'être me ment déjà ?

Attanase

(Quelque peu rouge, et quelque peu vexé)

Carlotta, ma Sérénissime Vénitienne, comment aurais-je le front de...

Véronique

Si ce n'est vous, c'est donc ma chaise ; or, depuis neuf générations, elle ne l'a jamais fait.

Attanase

(Eberlué)

Votre chaise ??

Véronique

Ma chaise. *(Un temps)* Attanase, cette chaise est mon détecteur de mensonges. Si elle s'écroule cela veut dire que la personne qui s'y est assise dessus a menti ; autrement, comme je vous l'ai dit : elle ne plie ni ne rompt.

Attanase

(Offusqué, il emploie un ton limite méprisant)

Enfin, petite madame !! Comment osez vous donner foi au jugement d'une vulgaire chaise !!! Bon sang ne saurait mentir, et je vous... *(Il laisse le mot en suspens. Petit silence. D'un coup il tombe à genoux. Il prend un ton repentant. Il aurait presque des sanglots dans la voix.)* En effet, tendre Carlotta !! Divine Carlotta !!! Majestueuse Carlotta !!!! Je vous ai menti.

Véronique

Sur votre prénom.

Attanase

Non.

Véronique

Sur votre nom de famille ??

Attanase

Derechef non.

Véronique

Sur son orthographe

Attanase

Point encore

Véronique

Mais alors ? (*Silence. Attanase reste morfondu Elle monte d'un ton*) Mais alors ?? (*Nouveau silence. Attanase de plus en plus morfondu. Elle monte encore d'un cran*) Mais alors ???

Attanase

(*Après un temps passablement long. Petite voix contrite*)

Je ne suis pas Duc !

Véronique

(*Dans un cri. Outrée*)

Vous n'êtes pas Duc ??? Qu'êtes vous alors ???

Attanase

Baron !... (*Comme pour se justifier*) Mais ma fortune est immense et...

Véronique

(*Le coupant*)

Je ne m'en soucie guère ! Mon annonce était claire : « Comtes et Barons s'abstenir. »

Attanase

(*Suppliant*)

Carlotta, ma douce, je connais des Ducs qui n'ont pas un sou vaillant, et des Marquis qui n'ont pas le centième de ma fortune.

Véronique

Je les plains de tout mon cœur. (*Lui indiquant la porte, et lui tendant la main*) Adieu, monsieur le baron. Je vous souhaite bonne chance.

(*Attanase lui fait le baise-main et s'en va*)

Véronique

(*Elle va vers la chaise bancale et la caresse*)

Je te dois une fière chandelle !! Sans toi j'aurais épousé un baron se faisant passer pour un duc !!... Non, mais puis quoi encore !! Un baron c'était bien du temps de la table ronde, du Roi Arthur. Mais maintenant... Et puis, tant qu'à taper dans du noble, autant taper dans le haut de gamme !!! (*On sonne à la porte*) Un instant j'arrive !!

(*Elle file dans la salle de bain et revient tout aussi vite. Elle s'est refait une attitude « convenable » Elle va ouvrir*)

Bertrand

(*A peine entré il prend la main que Véronique lui tend et la baise*)

Ah, douce Carlotta, quelle immense joie de vous voir en chair et en os !! Votre photo n'a pas menti. Vous êtes la beauté même !!!

Véronique

(*Avec un soupçon d'ironie*)

Et bien, j'espère que vous serez tout aussi franc que ma photo. A qui ai-je l'honneur ?

Fin de l'extrait

Aux grands maux les grands remèdes de Fred Valladares

Personnages

- **Aurore** : La mariée
- **Reine** : Mère d'Aurore (du sketch précédent)
- **Jules/Norbert** : Amant d'Aurore et de la Reine

Aurore entre, une chaise à la main.

Reine

Aurore, ma chérie !

Aurore

Bonjour Maman. Regarde ce que je t'emmène.

Reine

Une chaise! Mais je n'ai pas besoin de chaise !

Aurore

Ce n'est pas n'importe quelle chaise, regarde-la bien.

Reine

Mais, oui, c'est cette chaise... mais pourquoi tu gardes un truc pareil ?

Aurore

Justement, c'est en la voyant que j'ai commencé à douter de ma nouvelle relation.

Reine

C'est pas bon de ruminer des souvenirs comme ça. Fais-toi confiance. Tiens assieds-toi, il faut que je te parle. Tu sais que depuis que je donne du viagra à ton père...

Aurore

Maman ! Du viagra ?

Reine

Quoi Maman ! Je te choque ?

Aurore

Non, mais j'ai pas besoin de connaître ce genre de détail.

Reine

C'est bien ce que je disais, je te choque. Vous me faites bien rire les générations soit disant libérées, sans tabous. Ce n'est pas à ma fille que je m'adresse mais à la femme. Et lorsque je te dis que je donne du viagra, ce n'est pas de ton père, même s'il est ton géniteur, mais de mon mari, mon mec, celui que je baise avec !

Aurore

Maman, le couplet de la femme libérée, tu te le gardes... Il le sait au moins qu'il prend ça ?

Reine

Je le lui dirai.

Aurore

Il n'est pas au courant ?

Reine

Il se doute bien de quelque chose mais tu connais ton père, pour lui faire prendre une aspirine c'est tout un monde:ça passera avec le temps, qu'il dit, alors imagine si j'avais du attendre que lui revienne l'envie de bai...

Aurore

...Le sexe, le sexe, vous n'avez que ça à la bouche !

Reine

Tu crois pas si bien dire, maintenant c'est ce qu'il préfère, la bouche

Aurore

Maman ! Je n'ai pas envie d'en entendre plus. Je te rappelle que je suis ta fille et que j'étais venue te voir pour te parler de mon nouveau fiancé Norbert.

Reine

C'est vrai, tu as raison, je m'étaie, je m'étaie... il est comment ton Robert ?

Aurore

Norbert. Il...

Reine

J'ai connu un Norbert quand j'étais jeune...

Aurore

Maman !

Reine

Oui, ton Norbert. Alors raconte.

Aurore

En fait c'est un collègue, il travaille au médico-légal comme moi. Je faisais des analyses toxicologiques sur un morceau de cœur, lui, disséquait un cadavre.

Reine

C'est romantique, tu lui as donné ton cœur, il ta donné son corps.

Aurore

Tu n'es pas loin de la vérité. En fait on travaillait sur le même cadavre, on c'est donné rendez-vous à la cafèt. On a fait connaissance, on a parlé de nos goûts, de nos hobbies...

Reine

De son ?

Aurore

De nos ! Tu sais que c'est le premier mec que je rencontre qui lorsque je lui parle de Courbet comprends que c'est de Gustave et non pas Julien que je parle.

Reine

Il doit être intelligent alors ?

Aurore

Il est sensible.

Reine

Et ce Gustave c'est qui ?

Aurore

Laisse Maman. Tout ça pour te dire que hier soir, devant tous le collègues de travail, au beau milieu des cadavres il m'a fait sa demande.

Reine

Ça c'est de la sensiblerie.

Aurore

A sa façon.

Reine

Le grand jeu, à l'américaine ! Et ils ont tous applaudi à la fin ?

Aurore

Maman, la bonne question c'était: « Qu'est-ce que tu as répondu ? »

Reine

Mais rien du tout, j'y étais pas!

Aurore

Maman, qu'est-ce que tu as répondu, c'était la question que tu aurais du me poser. Je sais bien que tu n'y étais pas!

Reine

Bien sur. Qu'est-ce que tu as répondu ?

Aurore

J'ai dit que j'allais réfléchir, que je sortais d'une mauvaise expérience...

Reine

Et bien moi, sans réfléchir, j'ai dit oui.

Aurore

Tu as dit oui à quoi maman ?

Reine

A ma demande en mariage !

Aurore

Ta demande ? C'est quoi cette histoire ?

Reine

C'est pas des histoires, c'est le fils de Bertrand, mon voisin de chambre.

Aurore

Tu me fais marcher ? Et papa ?

Reine

Ton père va très bien ! Mais avec son Alzheimer je me suis dit que de toute façon il se souviendra pas qu'il a été marié, alors !

Aurore

Tu te moques de moi ?

Reine

C'est tout sauf une plaisanterie. J'ai déjà fait toutes les démarches.

Aurore

Mais tu viens de me dire que vous aviez encore des relations, enfin...

Reine

Bien sur, mais c'est surtout quand il est endormi, il ne réalise pas, pourtant il réagit le cochon !

Aurore

Tu te rends compte que tu es en train de me parler de papa, mon père, tu n'as pas le droit de le traiter comme tu le fais.

Reine

Excuse moi mais tu ne peux pas comprendre.

Aurore

Je comprends que je ne sais plus si tu as toute ta tête.

Reine

Elle va très bien, je t'assure. Et le reste aussi. Jules a réveillé en moi la femme endormie depuis trop longtemps.

Aurore

Tu veux dire que vous avez...

Reine

Oh oui, et sans viagra crois moi !

Aurore

J'en ai assez entendu maman, je m'en vais. Quand je vois comment on peut devenir, tu m'as définitivement vaccinée contre le mariage.

Reine

Ne te fâche donc pas. Faut vivre avec son temps.

Arrive Jules sans voir Aurore

Jules

Bonjours Reine, mon amour !

Reine

Mon Jules !

Jules

Ma Reine !

Aurore

Norbert !

Jules

Aurore ?

Reine

Norbert ?

Fin de l'extrait

L'esprit dérangé d'Eric Beauvillain

Personnages

- **Jules** : Amant de Aurore et de la Reine (du sketch précédent)
- **Le facteur (ou trice)** : le facteur (ou trice)

Reine est sortie sans la chaise.

Après un temps, Jules se relève. Encore sous le choc, il se tâte.

Jules

C'est qu'elles m'auraient tiré dessus, les diablesses ! Pour un peu, elles auraient presque voulu me tuer, même ! Je serais allé à la morgue, il aurait fallu que je m'autopsie ! Quelle horreur ! Au moins, j'ai évité ça...

Le facteur entre, sacoche sur l'épaule, mangeant un yaourt.

Facteur

Tiens ! Vous êtes levé...

Jules

L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Ceux qui se lèvent tard n'ont plus que le présent. Je n'allais pas rester couché, il ne me serait resté que le passé.

Facteur

Moi, je ne fais que passer, ça ne m'empêche pas de me lever tôt...

Jules

Qu'est-ce que vous faites ici ?

Facteur

Je mange un yaourt.

Jules

Vous êtes un farceur...

Facteur

Non, un facteur. L'être anonyme par excellence.

Jules

Qui mange des yaourts chez les gens ! Bientôt, vous viendrez prendre des douches dans nos lits ou des siestes dans nos baignoires, si on ne vous arrête pas !

Facteur

Immobile

Vous êtes perturbé parce que vous êtes mort et il n'y a aucune raison pour qu'on m'arrête, je n'avance pas – ni dans mes échelons, ni actuellement.

Jules

Je crois – et j'espère que vous m'en excuserez – que je n'ai pas bien saisi ce que vous me disiez...

Facteur

C'est parce que les paroles s'envolent. Heureusement que je ne porte que de l'écrit, ça reste. Encore que généralement, je m'en sépare...

Jules

Comment ça, je serais mort ?

Facteur

Je ne sais pas. C'était il y a quelques jours. J'étais posté au coin de la rue. Rapport à mon métier. J'observais une chenille qui s'accouplait à un caillou – sans grand succès, d'ailleurs – quand j'ai vu une jeune femme partir. Puis une femme plus mûre.

Jules

Les pauvres. Le chagrin doit les assaillir...

Facteur

Pensez. Il s'oblitére avec le temps. S'efface, quoi. Je suis rentré, vous étiez là, étendu par terre comme un papier gras. Vous y êtes toujours si vous regardez bien...

Le facteur regarde à l'endroit où Jules était allongé. Jules aussi.

Jules

Je ne vois rien...

Facteur

Ça, c'est l'amour qui rend aveugle... Toujours est-il que le mari de la seconde femme est arrivé. Pour éviter qu'il n'assiste à tout cela, je l'ai envoyé chercher un Chronopost à Saint Serpillon-sous-Léventarin.

Jules

Je ne vois pas en quoi ça va le retarder, c'est à dix kilomètres de là...

Facteur

Dix kilomètres cent cinquante deux. Le temps qu'il trouve son paquet, on vous aura nettoyé et on aura changé de saison. Enfin, j'espère, ça n'a pas l'air pressé...

Jules

Mais vous m'avez trouvé et vous n'avez prévenu personne ?

Facteur

Je ne voudrais pas être accusé de réception de cadavre illégale. Non, moi, pour rendre service, je mange les yaourts pour éviter qu'ils se périment...

Jules

Mais c'est hallucinant ! Mais c'est incroyable ! Mais c'est ahurissant !

Facteur

Je ne vous le fais pas dire ! Comment peut-on encore en faire à l'abricot alors que personne n'aime ça !

Jules

Je préfère l'abricot à l'artichaut. Et j'aime autant qu'il ne fasse pas de yaourt de ce genre. Non, c'est la situation qui est rocambolesque !

Facteur

Ça... Vouloir se marier à deux femmes... Je dois avouer que quelque chose m'échappe...

Jules

Vous le savez ?

Facteur

Elles en parlaient en partant. « C'est moi qui, c'est toi que »... Bon, maintenant que vous

êtes affranchi de la situation, je vais y aller...

Jules

Mais... Un instant. Vous me voyez ?

Facteur

Croyez bien que je n'en suis pas fier. Ni même heureux... Vous n'êtes pas mon genre.

Jules

Vous m'excuserez...

Facteur

Vous manquez de poitrine. Là. Là. Et là aussi...

Jules

Vous êtes gourmand !

Facteur

Non, facteur, je vous l'ai déjà dit... Vous êtes plutôt lent...

Jules

Vous... Vous êtes mort aussi ? Et vous allez me guider ?

Facteur

C'est exactement ça ! Comment... Comment l'avez-vous deviné ?!

Jules

Vous êtes mort aussi, alors... C'est ça de rouler dans des voitures jaunes...

Facteur

En réalité, je suis à vélo – c'est recommandé pour la santé – et toujours vivant.

Jules

Pourquoi m'avoir dit...

Facteur

Pour le rebondissement. J'adore les surprises au cinéma. La dernière fois, j'ai voulu rallumer la salle pour crier surprise, mais je n'avais pas de gâteau d'anniversaire...

Jules

Mais comment vous pouvez me voir si je suis mort et vous, vivant ?

Facteur

C'est que quand j'étais petit, je voulais être horticulteur, c'est pour ça. Puis pisciculteur, ostréiculteur, anthropoculteur, motoculteur... J'ai même failli être acteur, mais je ne me voyais pas faire des tournées. J'ai préféré facteur. Une sorte de faux acteur.

Jules

Je comprends. Les tournées, hein... Si ce n'est pas dans les bars... Et encore, quand ce sont les autres qui payent ! Excusez-moi, je ne sais plus ce que je raconte.

Facteur

On a vu... Demander deux femmes en mariage...Franchement ! Vous alliez si mal que ça ?

Jules

Mais le mariage, c'est le but ultime de l'amour !

Facteur

On le dit, oui. Mais il ne faut pas prendre les choses au pied de la lettre : le problème vient de là : quand on atteint le but, derrière, il n'y a plus rien... C'est le vide, l'échec et le divorce pour vivre à nouveau.

Jules

Non ! Le mariage, c'est... C'est... C'est à en perdre ses mots !

Facteur

Si pour Edmond Rostand et Cyrano de Bergerac, l'amour est le point rose sur le « i » du verbe aimer, le mariage en est le point noir, le comédon oxydé, le sébum kératinisé ! C'est envoyé, hein !?

Jules

Vous êtes cultivé pour un facteur.

Facteur

J'ai des lettres, oui...

Jules

Mais je ne peux pas vous laisser dire ça ! Oh ! Asseyez-vous ! Asseyez-vous !

Facteur

Ça vous arrivait souvent, ce genre d'invitation, quand vous étiez vivant ?

Jules

Pensez-vous ! Jamais ! J'allongeais plutôt les gens...

Facteur

Ah. De la nouveauté...

Jules

Asseyez-vous, il me vient une théorie !

Facteur

S'asseyant sur la chaise bancale – qu'il fera bouger régulièrement.

Voilà, voilà. Je suis assis. Complètement livré à votre théorie.

Jules

Voyez-vous... Il me semble – sans vouloir faire de philosophie –

Facteur

Sans avoir pris l'apéritif, ce serait inconvenant.

Jules

Il me semble, disais-je

Facteur

Allonger les gens... Vous faisiez quoi comme métier ?... Boulanger ? Fossoyeur ? Vendeur de literie ?

Jules

Pour de vrai ?

Facteur

De préférence...

Jules

Policier.

Facteur

Outch.

Jules

Vous savez, les gens ne nous aiment pas. Alors en retour, nous, on ne les aime pas non plus. Ils nous crachent dessus, on les matraque...

Facteur

Et la routine s'installe, ça ne fait pas un pli.

Jules

Le cercle vicieux ! Et comme le meilleur moyen d'en sortir est de ne pas y entrer, je me suis fait passer pour un légiste en travaillant à la morgue.

Facteur

Et dire que si ça se trouve, un légiste timide se cache dans les forces de police !

Jules

Non, si vous commencez à compliquer, ça m'arrangerait que ça ne vous dérange pas qu'on en revienne à ce que je disais.

Facteur

J'ai l'impression que c'est vous qui compliquez mais je vous suis.

Jules

Ce n'est pas la peine, restez-là... Voyez-vous, le mariage, c'est un filet que l'on relâche autour de l'être aimé, un emprisonnement de liberté, un don de tout ce que l'on a et qui est d'autant plus difficile quand on n'a rien.

Facteur

C'est du Monsieur Bricolage, ça, non ? Conforama ? Je l'ai déjà vu dans l'émetteur radio-phonique...

Jules

Le mariage est une fin en soi ! Ce sont les retrouvailles avec soi-même dans un autre corps, la perte dans l'infini d'une personne que l'on connaît mieux qu'elle-même, l'oubli de soi dans la conscience de l'autre...

Facteur

Pourquoi vous n'avez pas pris des yaourts à la vanille ? C'est meilleur et plus économique...

Jules

Pardon ?

Facteur

Quitte à gâcher, autant que ce soit quelque chose que j'aime bien...

Jules

Je ne savais pas que vous passeriez et je ne suis pas chez moi. Ça vous dérange de m'écouter ?

Facteur

Pas du tout. Je peux me lever ? Je suis en train d'y perdre en vigueur...

Jules

Bien sûr que non, malheureux ! La connaissance nous tombe dessus comme les mauvaises nouvelles ! Du haut ! Si on doit se lever pour éviter ces dernières, la connaissance s'absorbe assis ; vous n'êtes jamais allé en classe ?

Facteur

J'ai eu un colis à y livrer, la semaine dernière... On s'en tamponne, pardon, je vous écoute.

Jules

Le mariage, donc, est une union miraculeuse et absolue !

Facteur

Ce qu'on vient de démontrer, oui.

Jules

Surtout moi. Or, depuis tout petit, j'ai toujours eu un manque de reconnaissance. Mon père ne m'a pas reconnu, ma mère m'a fait passer pour le bébé de sa voisine de chambrée, une vieille femme sourde qui était venue pour un cancer de l'utérus et qui s'est trouvée étonnée de voir que son parasite était si rose. Elle est morte d'un bulletin de notes quand j'avais six ans et quand je me suis présenté aux services sociaux, ils ont cru que je venais vendre une encyclopédie et m'ont rejeté...

Facteur

Vous ne trouvez pas qu'il fait chaud ?

Jules

Vous pourriez avoir la décence de m'écouter ! Je suis en train d'étendre ma vie devant vous !

Facteur

Vous savez, cela fait plusieurs jours que je vous vois étendu sur le sol, je m'habitue...

Jules

Là, tout de même, je suis debout ! Ça change, non ?

Facteur

Pas si je penche la tête.

Jules

Maintenant, tenez-vous tranquille !

Facteur

Reçu.

Jules

Tout cela pour dire que tout vient sûrement de là. Depuis que je suis jeune homme, dès que je vois une femme, je lui propose de m'épouser, pour que nous soyons unis, que nous soyons enfin un seul tout à nous deux, pour que nous partagions un bonheur dont chacun n'avait qu'un fragment morcelé !

Facteur

Vous avez tout de même un certain goût pour les cravates, j'aime assez. Vous devriez en porter, je suis sûr que ça vous irait : vous n'êtes pas très enveloppé...

Jules

Je me suis marié quinze fois jusqu'à aujourd'hui.

Facteur

Ça fait un paquet... Vous saviez qu'il n'aurait existé qu'un seul gorille albinos, qu'il s'est appelé Flocon de Neige et qu'il est devenu la mascotte de Barcelone ?

Jules

Et j'allais en ajouter deux de plus. Deux bouts de puzzle à assembler qui me manquaient et me manqueront toujours...

Facteur

Est-ce que vous pouvez passer à travers les murs, un truc comme ça ?

Jules

A croire que le mariage ne fait pas le bonheur alors que pourtant, c'est ce qui semble être l'épanouissement de toute vie, le but de chacun : le couple solide qui durera toute à jamais !

Facteur

Maintenant que j'y pense, il ne me semble jamais avoir vu d'animal rouge... Vert comme la tortue, blanc, gris, oui, mais rouge – je parle d'un vrai rouge, hein, comme une voiture – eh ! bien à part les cerises, je ne vois pas.

Jules

Vous êtes insupportable à ne rien écouter !

Facteur

Déformation professionnelle. Je ne lis jamais le courrier des gens.

Jules

Je vous préfère encore en grève, tiens !

Facteur

Que voulez-vous, je suis une personne d'action, moi ! Là, assis, je ne vous entends plus.

Jules

Voulez-vous m'épouser ?

Facteur

Ça devient maladif...

Jules

Je viens de découvrir, là, devant vous, que le mariage est la seule chose qui manquait à ma vie ! J'ai tout ce qu'il peut falloir à un homme, un métier, une maison, des cors aux pieds, un fantasme et des impôts à payer, mais pas de mariage sincère et véritable ! Je n'ai jamais autant parlé avec une de mes femmes qu'avec vous ! Epousez-moi.

Facteur

Je ne peux pas : Maman ne serait pas d'accord... Ça pèse dans la balance, ça...

Jules

Il me semble que le Grand But de la vie, ce pour quoi on a été créé, est de suivre sa voie jusqu'au mariage, non ? Qu'importe la prochaine promotion, la rougeole du petit neveu, celui qui vendra le meilleur hamburger, le prêt à 2%, la bourse en hausse ou le vainqueur de la rencontre Pélansac-Bainstien ! La voie de la vie, c'est le mariage.

Fin de l'extrait

« Speed dating » de Anne-Céline Auché

Personnages

- **Le facteur** (du sketch précédent)
- **Lise**, amie du facteur
- **Pénélope**, amie de Lise
- **Mme Dondon**, organisatrice du club « speed dating »
- **Roméo**, membre du club
- **Inès**, membre du club

Une salle meublée de 3 tables basses, entourées de coussins. Musique « lounge » en sourdine. Éclairage tamisé.

Mme Dondon, accueillant *Le facteur*, *Lise* et *Pénélope*

Ah, vous voici ! Tant mieux, vous allez voir, vous ne serez pas déçus. Je vous ai réservé le salon le plus intime ; vous ne serez pas gênés. Ici, comme vous pouvez le constater, on a juste aménagé trois coins-rencontres. Confort suprême, détente absolue ! On se concentre sur la personne, celle qui va peut-être faire basculer votre existence ! Bien d'autres ont enfin découvert l'âme sœur et se sont mariés à la suite de leur « speed dating », pourquoi pas vous ? Et en plus, regardez ! Vous réglez la lumière et la musique à votre guise !

Elle tourne un bouton contre le mur, augmente soudain la luminosité puis la réduit comme à leur arrivée.

Mme Dondon

Un petit gadget très utile, vous verrez, en cas de doute sur le faciès d'autrui, ou s'il vous faut camoufler une petite émotion, un rougissement impromptu... Mais, que faites-vous avec cette chaise, Monsieur ?

Le facteur, portant la chaise bancale

Lise m'a expliqué que chez vous, on allait devoir s'asseoir sur des coussins, que c'était ambiance « lounge » alors, vu la longueur de la soirée prévue, et comme j'avais cette chaise sous la main, qu'on m'en a fait cadeau, en quelques sortes, en plus de deux yaourts et d'un flot de paroles ma foi très instructives, j'ai pensé que ça pourrait toujours servir à... reposer mon dos.

Mme Dondon, corrigeant

Ambiance « lounge », oui, ça veut dire que les rencontres sont... décontractées... pas de stress, voyez-vous... en harmonie avec le cadre, « cool », si vous préférez. Donc... Bien. Si vous optez pour cette chaise plutôt que pour nos ravissants coussins, cela cassera un peu le principe d'égalité et d'accessibilité entre vous et votre interlocutrice mais, libre à vous !

Vous connaissez le déroulement de nos « speed dating », je suppose ? Un homme et une femme vont entrer. *S'adressant à Lise*. Un homme pour vous, Lise. *S'adressant à Pénélope*. Et pour vous aussi, mademoiselle, bien entendu. Mais, seulement après Lise... *Au facteur*. Et une femme pour vous, Monsieur !

Le facteur

Une seule ?

Mme Dondon

Oui, désolée. Ce soir, nous ne disposons que d'une femme.

Lise

Et d'un seul homme ?

Mme Dondon

Oui. Vous savez, il est préférable d'accourir à notre club en période estivale, là, je vous garantis que tous les salons sont combles ! Donc... Bien. Vous avez cinq minutes pour exposer vos questions, aspirations ainsi que votre point de vue sur la vie à ce partenaire qui dispose à son tour d'un temps identique pour faire de même. Comprenez-vous ? Si la personne vous intéresse...

Le facteur

C'est le coup de foudre, ou rien.

Lise

Et si ce n'est pas lui, ce n'est personne d'autre... du moins, ce soir.

Mme Dondon

Ne prenez pas la chose avec tant de sérieux. Ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité. Et puis, si ce n'est pour ce soir, ce ne saurait être que pour demain !

Pénélope va activer le bouton de l'éclairage afin d'en augmenter l'intensité. Elle sort un tricot de son sac et va s'installer derrière une table basse, en s'asseyant sur un coussin.

Le facteur

« Donc... Bien. » Faites entrer la lionne !

Mme Dondon, consultant sa montre

Ces messieurs dames ne vont pas tarder. Ils m'ont appelée et m'ont dit qu'ils arrivaient incessamment sous peu. Donc... Voilà. Je vous laisse, j'ai un gigot sur le feu. Si vous avez besoin de moi, le moyen le plus simple de m'avertir, c'est encore de monter le volume du son à fond. Je suis juste au-dessus. Il suffit de tourner ce bouton-ci.

Elle se dirige vers un autre bouton, sur le mur opposé à celui de la lumière, et le volume de la musique augmente fortement puis revient à son stade initial.

Lise

Mais si vous partez, qui vérifie le temps imparti ?

Mme Dondon

Mais vous-même, voyons ! Vous posez votre montre sur la table ainsi que le fait votre interlocuteur et vous contrôlez chacun le « timing » ! Tiens, je crois que je les entends ! Je vous les envoie. A tout à l'heure ! Et surtout que la chance et la bonne humeur soient au rendez-vous!

Le facteur

Si tu veux mon avis, Lise, je crois que cette Madame Ronron nous a monté un bateau.

Lise

J'en étais sûre...

Le facteur

De ?

Lise

Un seul prétendant, et encore, même pas certain que c'en soit un.

Le facteur

Faut dire qu'en province, un mardi soir, il n'y a pas grand monde qui sorte, en particulier les soirs de pluie...

Lise

Oui, mais la dernière fois que je suis venue, c'était un samedi et il faisait si beau que Mme Dondon m'a expliqué que ce n'était pas le meilleur moment pour participer à un « speed dating », que les hommes mariés flânaient avec leur femme et leurs enfants, et que les célibataires et les divorcés en profitaient pour se réunir chez leurs copains, pour boire des bières ou du bon vin, et bien souvent pour regarder le foot et finir en boîte. Je me suis dit qu'un mardi pluvieux...

Le facteur

Et les veufs, que font-ils les veufs et les veuves, les samedi soir, par beau temps ? Peut-être ont-ils de longues conversations avec le défunt, peut-être comprennent-ils qu'ils ont perdu le seul être qui les maintenait en vie, ou bien...

Lise

Oui. Peut-être... Tu deviens romantique, dis donc ?

Le facteur

Tu sais, Lise. Il faut que je te confie quelque chose. J'ai changé d'avis sur le mariage.

Lise

Ah ? Tant mieux. En revanche, si Pénélope ne rencontre pas quelqu'un au plus vite, je crois qu'elle va sombrer dans son tricot pour toujours. J'ai beau lui dire qu'elle ferait mieux de broder, que ça la rendrait plus sexy, elle ne veut rien entendre et, soit dit en passant, on dirait qu'elle n'entend pas très bien non plus. Tu ne trouves pas ?

Le facteur

Mon changement, on pourrait dire, a été radical. J'ai rencontré quelqu'un.

Lise

Une femme ?

Le facteur

Non. Un homme. Enfin, presque. Il en parlait si bien, du mariage, le pauvre bougre... Il m'a donné envie d'essayer. Il en était à sa quinzième alliance, tu te rends compte ?

Lise

Tu as de bonnes fréquentations !

Le facteur

C'est ce que moi aussi je déplorais chez lui, de prime abord. Mais en fait, non, il était sincère. Pour lui, le but ultime de la vie, c'était de se marier. Je me demande s'il n'a pas réussi à me convaincre...

Lise

Oui, mais là, on ne se marie pas sur-le-champ, tu sais. Et puis quinze, non ! Tu n'en verras qu'une ce soir, ça ne te laisse pas l'embarras du choix...

Le facteur

Peu importe. Ce qu'il faut que tu comprennes, c'est que si j'ai voulu t'accompagner, c'est que...

Entrent Inès et Roméo. Roméo se dirige immédiatement vers Lise et lui serre la main.

Roméo

Bonsoir mademoiselle, ou madame. Roméo, enchanté. Ne perdons pas de temps, je pose ma montre sur la table. Il est 21h18. A 21h38, nous sortons d'ici.

Inès

Ah non, ce serait oublier cette jeune femme concentrée sur son ouvrage, et à qui il ne faudra pas manquer de faire un brin de conversation après madame, ou mademoiselle ?

Roméo, agacé

Ah oui. Je ne l'avais pas vue celle-là, et elle ne nous a pas remarqués non plus. *A Lise.* Al-lons-y !

Lise

Un instant, je vous prie, je dépose aussi ma montre.

Elle s'exécute. Pendant ce temps, Inès fait des essais d'éclairage, se remaquille tandis que le facteur installe sa chaise bancale et tente de s'asseoir en se relevant plusieurs fois car il n'est pas satisfait.

Lise

21h19. Qui commence, vous ou moi ?

Roméo

Moi. Etes-vous mariée ?

Lise

Non ! Et vous ?

Roméo

Oui. Moi, je le suis. Qu'est-ce qui vous déplaît le plus chez un homme ?

Lise

Heu... La grossièreté, je crois... Le manque de délicatesse, de sensibilité... L'hypocrisie... Le mensonge... je ne sais pas, c'est difficile à dire.

Roméo

Eh bien mademoiselle, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Tel que vous me voyez, là, sachez que je suis un menteur. En effet, je ne m'intéresse pas à cette rencontre et pourtant je vous ai fait croire que si. Ensuite, je me fiche éperdument de savoir si vous êtes ou non mariée, puisque moi, je le suis ! *Très fort, à Inès.* Et avec quelle femme ! Une personne admirable, intelligente, drôle, élégante, décidée – ah, ça, pour être décidée... - une créature merveilleuse et à nulle autre comparable ! *A Lise.* Bref, votre sort m'indiffère et notez que j'ai cependant eu l'hypocrisie de vous poser la question dès que j'ai entrouvert la bouche, et ce, pour dissimuler mes intentions, qui ne sont pas bonnes, vous vous en doutez, et pour vous paraître courtois. Or, je ne suis ni courtois, ni raffiné et si je suis ici, c'est parce que mon épouse m'y a contraint et forcé. Car moi, ce que je voulais, c'était voir le match de rugby en buvant un bon Bordeaux, les pieds calés dans mes pantoufles, au chaud, sur mon canapé en cuir qui n'a coûté que 2900 euros.

Mais il a fallu, sous prétexte que je refusais de répondre à une question embarrassante, qu'elle se venge en m'obligeant à m'habiller et à sortir sous un ciel hostile, contre ma volonté, et soi-disant pour faire plaisir à Mme Bonbon laquelle, aux dernières nouvelles, n'avait rien à se mettre sous la dent...

Lise

Bien au contraire, elle surveille en ce moment même son gigot...

Fin de l'extrait

Le bouquet du marié de Pascal Martin

Personnages

- **Pénélope** (du sketch précédent)
- **Benoît** (du premier sketch), légèrement éméché, mais pas complètement ivre.

Note :

1. On doit reconnaître Benoît (même comédien, même costume, même jeu qu'au premier sketch) car ainsi la boucle est bouclée entre les 11 sketches.
2. Les personnages ne doivent pas rester assis durant tout le sketch. Libre au metteur en scène de les faire se déplacer comme bon lui semble; Il faut simplement qu'ils se retrouvent assis au moment du jeu de chute avec la chaise bancale.

Musique et cris festifs d'un jour de noces. Lise et le facteur sortent tout en s'embrassant. Benoît entre avec dans une main le bouquet de la mariée et dans l'autre une bouteille de Champagne.

Benoît

Merde, merde, merde... Le con ! Me v'là bien...

Pénélope tricote toujours. Elle ne cessera pas de tricoter durant toute la scène.

Il s'assoit lourdement près de Pénélope sur la chaise bancale. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève et boit une gorgée de Champagne à la bouteille.

Non, mais qu'est-ce qui m'a pris ? Je dois pas être dans mon état normal. Je vois que ça.

Il boit une gorgée de Champagne à la bouteille. Il regarde Pénélope.

Vous en voulez ?

Pénélope prend la bouteille est boit longuement à la bouteille. Benoît lui reprend la bouteille. Pénélope reprend son tricot.

Eh oh ! Doucement ! J'aime pas parler aux filles saoules. Déjà que j'ai du mal à les comprendre quand elles sont à jeun.

Pénélope

Qui vous dit que j'ai envie de vous parler ?

Benoît

Qu'est ce que vous venez de faire ? (*un temps*) Vous voyez, vous pouvez pas vous empêcher de me parler.

Pénélope

C'est juste pour que vous m'offriez encore à boire.

Benoît

Je vois. Vous êtes le genre de fille intéressée.

Pénélope

Tout à fait.

Benoît

Belle mentalité.

Pénélope

Ah mais attention, je ne m'en cache pas.

Benoît

Si vous voulez boire, vous n'avez qu'à aller vous chercher une bouteille.

Un temps.

Pénélope

Qu'est-ce que vous faites avec ce bouquet ?

Benoît

Me parlez pas, je sais que c'est une manœuvre pour me piquer mon Champagne. Ca marchera pas.

Pénélope

Bon.

Un temps.

Benoît

C'est la bouquet de la mariée.

Pénélope

Pourquoi c'est vous qui l'avez ?

Benoît

C'est ça mon problème. Quand la mariée l'a lancé, je me suis précipité dans le tas et c'est moi qui l'ai attrapé.

Pénélope

Pourquoi vous avez fait une chose pareille ?

Benoît

Je sais pas. L'instinct.

Pénélope

L'instinct ? Vous croyez vraiment qu'il y a un instinct pour ça ? L'instinct du célibataire ?

Benoît

Quelqu'un qui lance un truc, je me précipite pour l'attraper. C'est plus fort que moi. C'est comme ça. 10 ans de rugby. L'instinct.

Pénélope

Ca a du les surprendre les filles...

Benoît

C'aurait pu être pire. Au final c'est juste des robes un peu froissées, 2 talons cassés et la luxation de l'épaule de la demoiselle d'honneur.

Pénélope

En effet, vous vous en sortez plutôt bien.

Benoît

Vous pensez, une fois le bouquet attrapé, j'ai couru... tout droit.

Pénélope

Eh oui, 10 ans de rugby. L'instinct.

Benoît

Seulement maintenant, j'ai un problème.

Pénélope

Faut transformer l'essai ?

Benoît

En quelque sorte. C'est moi qui ai le bouquet, c'est moi qui doit me marier dans l'année.

Pénélope

Non, mais ça, c'est juste une tradition, y a pas d'obligation.

Benoît

Dans ma famille, on rigole pas avec les traditions.

Pénélope

Vous avez un an pour trouver une femme. Ca devrait aller.

Elle lui fait signe de lui passer la bouteille. Il rechigne, elle insiste. Il lui passe la bouteille elle boit une longue gorgée. Il lui reprend la bouteille précipitamment. Il perd l'équilibre, tombe de la chaise bancale vers Pénélope, elle esquive et il tombe par terre.

Il se relève, il boit à son tour.

Benoît

Non, je suis sûr, que c'est le genre de truc qui va me miner si je m'en débarrasse pas tout de suite. Je vais passer mon temps à ressasser ça à chaque fois que je rencontre une fille. Faut que je me marie... faut que je me marie... Ca va me couper la spontanéité.

Pénélope

Faites, comme pour le bouquet. Comptez sur votre instinct. Une fille passe, vous vous précipitez dans le tas, vous l'attrapez et vous courez tout droit jusque chez vous.

Benoît

Oui, mais à l'arrivée, comment ça va se passer ?

Pénélope

Ca dépend surtout comment c'est chez vous. C'est comment ? Deux pièces en banlieue avec vue sur le parking ou grand loft en centre-ville décoré par un designer ?

Benoît

Un peu entre les deux.

Pénélope

C'est quoi exactement ? Vous avez pétié toutes les cloisons de votre deux pièces en banlieue et tout meublé en IKÉA ?

Benoît

Peu importe. Votre méthode me paraît un peu risquée.

Pénélope

Dans le mariage, il y a toujours une part de risque.

Benoît

Oui, mais là, c'est dès le début.

Pénélope

C'est quitte ou double. Si elle reste, c'est bon pour la vie, vous pouvez l'épouser. Sinon,

c'est la condamnation pour agression. Du coup, c'est vous qui ferez la mariée en prison. Dans les deux cas vous atteignez votre objectif. Vous êtes marié.

Benoît

Oui, mais non. Je préférerais, quelqu'un que je connais.

Pénélope

C'est pas forcément une bonne idée.

Benoît

Ah bon ? Pourquoi ?

Pénélope

Si c'est quelqu'un que vous connaissez, c'est forcément aussi quelqu'un qui vous connaît. Ca risque d'être compliqué.

Benoît

Ah ?

Pénélope

A mon avis, vous devez repartir sur des bases neuves. Comptez sur l'effet de surprise. Ca peut marcher.

Benoît

Vous avez raison.

Pénélope

Merci.

Il boit à la bouteille. Elle lui fait signe de lui en donner. Il refuse, elle s'approche de lui, il recule encore, elle lui prend la bouteille, il perd l'équilibre et tombe de la chaise bancale. Elle boit. Il se relève, elle lui rend la bouteille.

Benoît

C'est avec vous que je vais me marier.

Pénélope

Si vous voulez.

Benoît

Vous êtes amoureuse de moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Je vous plais ?

Pénélope

Non.

Benoît

Vous avez envie de coucher avec moi ?

Pénélope

Non.

Benoît

Alors pourquoi vous voulez bien vous marier avec moi ?

Pénélope

Si je n'éprouve rien pour vous au départ, ça évitera l'érosion des sentiments, l'effritement de l'attirance et la déliquescence du désir. On gagne du temps, on économise de la souffrance et on s'épargne des désillusions. C'est le secret d'une vie de couple sereine et sans rancœur.

Benoît

Mais si ça ne marchait pas ? Si on tombait amoureux l'un de l'autre ?

Pénélope

Rien ne nous empêche de divorcer.

Benoît

Evidemment.

Pénélope

Y a toujours une solution.

Benoît

Si on se marrie et que vous n'êtes pas attirée par moi, vous ferez quand même l'amour avec moi ?

Pénélope

Mais bien sûr.

Benoît

Ca ne vous ennuiera pas ?

Pénélope

Mais pas du tout.

Benoît

Ca m'étonne parce qu'on dit que les femmes, pour faire l'amour, elles ont besoin d'éprouver des sentiments forts... des trucs cérébraux...

Pénélope

Oui, c'est vrai. Mais ça empêche pas de pouvoir rendre service de temps en temps. Si chaque femme faisait un peu de bénévolat sexuel de temps en temps, ça éviterait bien des drames de la criminalité sexuelle.

Benoît

Comment ça du bénévolat ? Vous voulez quand même pas rouvrir les bordels sous forme d'associations loi 1901 ?

Pénélope

Mais non ! Quand je dis faire du bénévolat, c'est au sein du couple. Vous donnez un peu de votre temps et de votre savoir faire sans contrepartie, pour le bien-être de l'autre.

Benoît

Comprends pas.

Pénélope

Prenons un exemple : vous.

Fin de l'extrait